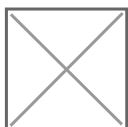


La guerre d'Israël à Gaza est une catastrophe environnementale

Description

Déchets toxiques, maladies transmises par l'eau, vastes émissions de carbone : le docteur Mariam Abd El Hay nous décrit la myriade de dommages causés par l'assaut israélien aux écosystèmes de la région.

Par Nathalie Rozanes, le 5 septembre 2024



Des Palestiniennes déplacées près de la mer à Deir al-Balah, juin 2024. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

« Des pénuries d'eau et d'électricité de plus en plus graves. Des inondations catastrophiques dans des zones urbaines denses. L'insécurité alimentaire exacerbée par l'augmentation drastique des températures, la réduction des précipitations globales et l'impact à long terme des produits chimiques toxiques ».

C'est ce que les climatologues Khalil Abu Yahia, Natasha Westheimer et Mor Gilboa prédisaient pour l'avenir à court terme de Gaza, alors qu'ils écrivaient dans +972 Magazine [il y a plus de deux ans](#). Les bombardements incessants d'Israël sur la bande de Gaza au cours des onze derniers mois ont eu des conséquences humanitaires indescriptibles, mais ils auront également des effets dramatiques et durables sur l'environnement naturel de Gaza, déjà en avril, et sur celui de toute la région.

« Il est pratiquement impossible de penser à la crise climatique au milieu de tant de morts et de destructions », écrivait Westheimer en novembre dernier, après [l'assassinat d'Abu Yahia lors d'une frappe aérienne israélienne](#). « Mais la réalité est que le mois dernier a plongé Gaza encore plus profondément dans une crise humanitaire, et que ses deux millions d'habitants sont plus vulnérables que jamais aux effets du changement climatique. »

En juin, le Centre pour la diplomatie environnementale applique de l'Institut Arava pour les études environnementales a publié [un nouveau rapport détaillé](#) sur l'impact environnemental de l'assaut israélien en cours sur Gaza. Le rapport traite d'une myriade d'effets néfastes de la guerre sur l'environnement, qu'il s'agisse de l'énorme quantité de poussière toxique dégagée par le bombardement des bâtiments, de l'effondrement de la gestion des déchets, de la destruction des installations de traitement de l'eau ou de la prolifération des maladies d'origine hydrique.

Si ce sont les Palestiniens de Gaza qui sont les plus gravement menacés, le rapport indique clairement que l'ensemble du territoire situé entre le Jourdain et la mer Méditerranée fait partie d'un seul et même écosystème, dans lequel la santé et l'environnement sont interconnectés dans un équilibre vulnérable. La récente découverte d'un poliovirus dans les eaux usées de Gaza a mis ce constat en évidence. L'armée israélienne a commencé à administrer des vaccins de rappel contre la polio aux soldats israéliens, avant d'accepter une campagne de vaccination des enfants palestiniens du territoire âgés de moins de 10 ans ; Israël est aussi soudainement intéressé à la [reconstruction des infrastructures](#) de gestion des eaux usées qu'il avait détruites.



Des travailleurs de la santé vaccinent des enfants palestiniens contre le virus de la polio à Deir al-Balah, le 1er septembre 2024. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

Le rapport souligne également le lien entre les conflits armés et le réchauffement climatique. Le 21 juillet, la planète a connu [la journée la plus chaude jamais enregistrée](#) ; au Moyen-Orient, les températures augmentent en moyenne deux fois plus vite que dans le reste du monde.

Pour mieux comprendre l'impact environnemental de la guerre, +972 s'est entretenu avec le Dr. Mariam Abd El Hay, chercheuse en dynamiques sociales et en impacts environnementaux des conflits et citoyenne palestinienne d'Israël, originaire de la ville de Tira. Abd El Hay est autrice du nouveau rapport, auquel Elaine Donderer et David Lehrer, directeur du centre, ont également contribué. L'entretien a été écrit pour des raisons de longueur et de clarté.

Quelle est la situation environnementale à Gaza à l'heure actuelle ?

La situation est extrêmement alarmante. Avant le 7 octobre, l'environnement de Gaza était déjà très précaire. Des années de campagnes de bombardements israéliens, de restrictions israéliennes et égyptiennes sur les importations et de dysfonctionnement de la gouvernance avaient entraîné des pénuries chroniques d'électricité et retardé la construction d'installations essentielles. L'accès à l'eau potable était extrêmement faible, Gaza dépendait de trois pipelines en provenance d'Israël et 97 % de l'eau potable était [contaminée et peu sûre](#). Les infrastructures de gestion des déchets et de l'eau étaient fragiles, ce qui entraînait l'incinération incontrôlée des déchets dans les décharges, la pollution de l'air et du sol et la contamination des eaux souterraines en raison de fuites de déchets.

Mais pendant la guerre, la dégradation de l'environnement à Gaza s'est aggravée de façon exponentielle : les bombardements israéliens détruisant les infrastructures, une quantité mesurable de poussière toxique a été libérée dans l'air, et la gestion des eaux usées s'est complètement effondrée en raison de la pénurie de carburant.

En avril, la destruction de bâtiments dans toute la bande de Gaza avait produit environ 37 millions de tonnes de débris. Lorsque les bâtiments sont endommagés ou s'effondrent, ils libèrent des

nuages de fumée nocive, de poussière toxique et d'émissions dans l'environnement.

Les explosions réduisent les matériaux de construction en petits morceaux, ce qui libère des particules toxiques dans l'environnement, qui sont ensuite absorbées par les humains. Même si l'exposition la plus forte à ces toxines a lieu au moment de l'explosion, les microparticules de poussière et de cendres toxiques sont dispersées par le vent et ramassées par les pas et les véhicules en mouvement. L'armée israélienne a également utilisé du [phosphore blanc](#), une arme incendiaire hautement toxique. Par conséquent, si les habitants de Gaza sont confrontés aux risques sanitaires les plus graves, les Palestiniens, les Israéliens et tous les autres êtres vivants de la région continueront à subir les conséquences pendant des années.

À Gaza, l'amiante, hautement cancérigène sous forme de poussière, est couramment utilisé dans la construction, ce qui accroît encore le risque de cancer par inhalation. On a déjà trouvé de l'amiante dans la poussière toxique après le bombardement de la bande de Gaza par Israël en 2021.

En raison de la guerre en cours, il est impossible de valider nos résultats sur le terrain, mais nous pouvons estimer le type et la quantité de produits chimiques libérés dans l'environnement de Gaza à la suite de bombardements intensifs en nous appuyant sur notre connaissance des matériaux de construction locaux, sur des données historiques relatives aux zones de conflit et sur des incidents antérieurs tels que les attentats du 11 septembre à New York. Plus de vingt ans plus tard, la population est toujours confrontée à des problèmes de santé liés aux débris et à la poussière, notamment des maladies aérodigestives et des cancers.

Quels sont les problèmes environnementaux et sanitaires liés à l'effondrement de l'infrastructure de gestion des déchets de Gaza ?

Des dizaines de milliers de tonnes de déchets résidentiels s'accumulent dans les rues et les charges informelles, en raison de la pénurie de carburant nécessaire au fonctionnement des machines de gestion des déchets. Cette situation peut entraîner une pollution des sols et des eaux souterraines et contribuer à la prolifération d'algues le long de la côte, mettant en danger la vie marine et les baigneuses.

Une gestion inadéquate des déchets attire également des animaux, tels que les rats, qui peuvent transmettre des maladies aux êtres humains. Les températures élevées et l'humidité qui régneront dans notre région en créeront également des conditions parfaites pour la croissance et la reproduction des bactéries.

Avec [l'effondrement du système de santé de Gaza](#), les Palestiniens n'ont pas pu [se faire soigner correctement](#) depuis le début de la guerre. C'est un miracle que nous ne soyons pas encore tombés encore plus graves à Gaza et dans l'ensemble de l'espace israélo-palestinien, mais cela ne manquera pas d'arriver.

Savons-nous quelle quantité de déchets toxiques a été produite ?

On estime que la guerre actuelle a déjà produit un minimum de 900 000 tonnes de déchets toxiques. Ces polluants qui comprennent des matières radioactives et cancérigènes, des

métaux lourds, des pesticides et d'autres produits chimiques, Ã©mis Ã la fois par lâ??utilisation de munitions militaires et par la destruction de bÃ¢timents â?? persistent dans lâ??environnement et constituent une menace pour toutes les formes de vie, y compris les animaux et la vÃ©gÃ©tation. Ils contaminent le sol, lâ??air et les sources d'eau, mettant en pÃ©ril les Ã©cosystÃ©mes.

Lâ??un des Ã©cosystÃ©mes particuliÃ©rement menacÃ©s par le ruissellement des dÃ©chets toxiques est [Wadi Gaza](#), une rÃ©serve naturelle situÃ©e dans la bande de Gaza. Riche en biodiversitÃ©, cette bande de terre de neuf kilomÃ©tres de large s'Ã©tend Ã lâ??ouest de la frontiÃ©re frontaliÃ©re jusqu'Ã la mer. Il s'agit d'une extension du Besor Stream, qui s'Ã©coule d'HÃ©bron, en Cisjordanie, Ã la mer MÃ©diterranÃ©e en passant par Be'er Sheva, en IsraÃ©l. Les oiseaux aquatiques locaux et les oiseaux migrateurs qui traversent les continents dÃ©pendent tous deux des zones humides cÃ©lÃ©bres de cette rÃ©gion pour leur habitat.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la situation du traitement de lâ??eau Ã Gaza ?

La situation Ã©tait dÃ©jÃ extrÃªmement fragile Ã©tant donnÃ© qu'IsraÃ©l contrÃ´le depuis longtemps lâ??approvisionnement en eau de Gaza, mais elle a Ã©tÃ© gravement aggravÃ©e par la guerre. Les infrastructures d'Ã©normes endommagÃ©es ou dÃ©truites comprennent des puits d'eau potable, des rÃ©seaux d'eau tels que des pompes et des tours, des installations sanitaires et d'hygiÃ©ne, des rÃ©seaux d'Ã©gouts, des usines de dessalement, des infrastructures d'eaux pluviales, des sorties d'eaux usÃ©es marines et des usines de traitement des eaux usÃ©es. En outre, Ã la mi-novembre, le manque de carburant a rendu inÃ©vitable la fermeture des cinq stations d'Ã©puration de Gaza et de la plupart de ses 65 stations de pompage des eaux usÃ©es, [comme lâ??a rapportÃ© Oxfam](#).

Avant la guerre, [13 000 mÃ©tres cubes d'eaux usÃ©es](#) brutes se dÃ©versaient chaque jour dans la mer Ã partir de Gaza. Aujourd'hui, le Programme des Nations unies pour lâ??environnement (PNUE) estime que ce chiffre est passÃ© Ã 130 000 mÃ©tres cubes par jour. En raison de la dÃ©faillance des installations de traitement des eaux usÃ©es, les habitantÃ©s sont contraintÃ©s de consommer de lâ??eau saumÃ©tre et contaminÃ©e et de lâ??utiliser pour la cuisine, le nettoyage et lâ??hygiÃ©ne personnelle.

Les consÃ©quences sanitaires de la consommation d'eau contaminÃ©e sont dÃ©sastreuses, en particulier pour les enfants, qui reprÃ©sentent 47 % de la population de Gaza. Elle augmente considÃ©rablement le risque de cholÃ©ra, de typhoÃ©de, de polio et d'autres maladies liÃ©es Ã lâ??eau. MÃªme en novembre, lâ??[Organisation mondiale de la santÃ© a averti](#) que les maladies infectieuses associÃ©es Ã la pÃ©nurie d'eau et Ã la contamination pourraient finalement tuer plus de personnes Ã Gaza que la violence militaire.

En outre, des chercheurs et des professionnels de la santÃ© [se sont rÃ©cemment inquiÃ©tÃ©s](#) de lâ??Ã©mergence et de la propagation de bactÃ©ries rÃ©sistantes aux traitements antibiotiques ou aux antimicrobiens (RAM). L'eau contaminÃ©e peut Ã©galement faciliter le contact entre les bactÃ©ries et les mÃ©taux lourds libÃ©rÃ©s par les explosifs, qui contribuent Ã la RAM.

Comment ces maladies d'origine hydrique se propagent-elles ?

Les bactÃ©ries Ã lâ??origine de ces maladies peuvent vivre dans les cours d'eau saumÃ©tres et les eaux cÃ©lÃ©bres. Une fois transmises Ã lâ??homme, elles se propagent par la consommation

dâ??eau ou dâ??aliments contaminÃ©s par les excrÃ©ments dâ??une personne infectÃ©e.

Les eaux usÃ©es imprÃ©gnent les routes et les cours dâ??eau, sâ??infiltrant dans le sol, contaminent les aliments et franchissent la frontiÃ©re entre IsraÃ©l et Gaza en passant par Wadi Gaza, la mer MÃ©diterranÃ©e et lâ??aquifÃ©re cÃ©tier, une source dâ??eau souterraine qui sâ??Ã©tend de la pÃ©ninsule Ã©gyptienne du SinaÃ© jusquâ??Ã© la cÃ©te mÃ©diterranÃ©enne orientale dâ??IsraÃ©l. Lâ??aquifÃ©re est permÃ©able, peu profond et non confinÃ©, les eaux souterraines sâ??Ã©coulant de lâ??arriÃ©re-pays vers la mer MÃ©diterranÃ©e.

Lâ??Ã©coulement des eaux cÃ©tiÃ©res est Ã©galement important : en raison des courants mÃ©diterranÃ©ens, les eaux usÃ©es qui atteignent la cÃ©te de Gaza sâ??Ã©coulent vers le sud et peuvent infecter les personnes vivant le long de la cÃ©te Ã©gyptienne.

Pouvez-vous expliquer le lien entre la guerre et les Ã©missions de gaz Ã© effet de serre ?

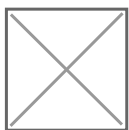
Notre planÃ©te ne peut tout simplement pas supporter les conflits armÃ©s. Lâ??utilisation dâ??armes et la dÃ©tonation dâ??explosifs libÃ©rent de grandes quantitÃ©s de gaz Ã© effet de serre â?? le principal moteur du changement climatique â?? et de particules dans lâ??atmosphÃ©re. On estime que 5,5 % des Ã©missions mondiales de gaz Ã© effet de serre rÃ©sultent de lâ??activitÃ© militaire.

Pour la seule journÃ©e du 7 octobre, lâ??attaque du Hamas a Ã©mis environ 646 tonnes de dioxyde de carbone. Ensuite, au cours des deux premiers mois de la guerre, les bombardements aÃ©riens et lâ??invasion terrestre de Gaza par IsraÃ©l ont Ã©mis environ 281 000 tonnes de dioxyde de carbone.

Ce volume dâ??Ã©missions causÃ© par lâ??armÃ©e israÃ©lienne au cours de ces deux premiers mois Ã©quivaut Ã© la combustion dâ??environ [150 000 tonnes](#) de charbon. Jâ??ai fait un rapide calcul pour que nous puissions visualiser quelque chose de concret : la combustion de cette quantitÃ© de charbon reprÃ©sente environ 24 772 annÃ©es de consommation dâ??Ã©lectricitÃ© pour un mÃ©nage.

En outre, selon lâ??AutoritÃ© israÃ©lienne de la nature et des parcs, les frappes du Hezbollah depuis la frontiÃ©re libanaise â?? plus de 7 500 roquettes, missiles et drones depuis le 7 octobre â?? ont fait brÃ©ler 8 700 hectares dans le nord dâ??IsraÃ©l en raison de plus de 700 incendies de forÃ©t. Il sâ??agit dâ??une superficie 12 fois supÃ©rieure Ã© celle des annÃ©es prÃ©cÃ©dentes, dans une rÃ©gion qui brÃ©le dÃ©jÃ© plus frÃ©quemment chaque Ã©tÃ©.

Ces forÃ©ts et ces terres agricoles abritent des animaux et des plantes rares, qui absorbent environ sept tonnes de dioxyde de carbone par hectare et par an, ce qui Ã©quivaut Ã© peu prÃ©s aux Ã©missions dâ??une voiture et demie au cours dâ??une annÃ©e moyenne. Nous avons donc dÃ©jÃ© perdu une capacitÃ© dâ??absorption Ã©quivalente aux Ã©missions annuelles moyennes produites par 5 800 voitures.



Vue dâ??un feu de forÃ©t aprÃ©s une attaque de missiles en provenance du Liban, prÃ©s du kibboutz Ayelet HaShahar, dans le nord dâ??IsraÃ©l, le 17 aoÃ»t 2024. (Ayal

Margolin/Flash90)

Selon le programme « Land and Natural Resources » de l'université de Balamand, les frappes israéliennes dans le sud du Liban ont brûlé environ [4 000 hectares](#), ce qui signifie la perte d'une capacité d'absorption équivalente aux émissions de 2 600 voitures supplémentaires. À titre de comparaison, les deux années précédentes, la superficie totale brûlée par les incendies de forêt au Liban était de 500 à 600 hectares. Avec la menace d'une nouvelle escalade à la frontière israélo-libanaise, ce n'est peut-être qu'un début.

Lorsque nous pensons aux voitures, la façon dont les émissions sont produites semble évidente. Comment l'armée produit-elle des émissions aussi importantes ?

Les sources de ces émissions comprennent la fabrication et la détonation d'explosifs, l'artillerie, les roquettes, ainsi que les opérations aériennes, les manœuvres des chars d'assaut et la consommation de carburant des véhicules. Rien que du 7 octobre à la fin décembre et nous en sommes à huit mois de bombardements les forces israéliennes ont largué plus de 89 000 tonnes d'explosifs sur la bande de Gaza. En outre, 254 650 vols militaires ont eu lieu au cours de ces trois premiers mois.

Comme l'a affirmé [Amitav Gosh](#), « L'ère du réchauffement climatique, rien n'est vraiment loin ». Comment les effets du changement climatique et du réchauffement de la planète seront-ils ressentis en Israël-Palestine et dans l'ensemble de la région ?

Au cours des 50 prochaines années, on prévoit que des températures plus chaudes combinées à des niveaux d'humidité plus élevés rendront de vastes zones du globe impossibles à vivre, notamment certaines parties du Moyen-Orient, qui se réchauffe deux fois plus vite que la moyenne mondiale. Le ministre israélien de l'environnement prévoit une hausse de 4 degrés des températures moyennes d'ici la fin du siècle.

Les personnes déplacées et cherchant un abri quelque part dans la bande de Gaza sont aujourd'hui moins préparées que jamais à faire face à la hausse des températures en été et aux inondations en hiver. Mais même en Israël, les effets du changement climatique se font déjà sentir dans une certaine mesure. Par exemple, [le virus du Nil occidental](#) a déjà tué au moins 440 personnes en Israël cet été. Ce virus, qui est propagé par les oiseaux migrateurs dans le monde entier et transmis à l'homme par les moustiques, et qui peut être mortel pour les personnes âgées et immunodéprimées, est le résultat direct des températures et de l'humidité plus élevées du printemps dernier.

Quelles sont les conséquences environnementales attendues de l'effort nécessaire à la reconstruction de Gaza ?

On estime que 30 millions de tonnes supplémentaires de gaz à effet de serre seront produites au cours des travaux de construction d'après-guerre nécessaires à Gaza pour réparer 100 000 bâtiments endommagés. L'industrie de la construction est responsable d'environ 11 % des émissions mondiales de dioxyde de carbone et englobe des activités telles que la production de béton et d'acier, le transport de matériaux, l'exploitation de machines et la démolition de bâtiments.

L'initiative Jumpstarting Hope in Gaza, une coalition d'ONG et d'entités du secteur privé dirigée par Damour for Community Development in Gaza et soutenue par l'Institut Arava, a publié un plan pour la fourniture locale d'énergie et de matériaux durables afin de minimiser les externalités supplémentaires. L'une des idées, par exemple, est de fabriquer des briques à partir des décombres existants. Mais tout cela nécessite bien sûr un cessez-le-feu durable.

Nathalie Rozanes est comédienne, autrice et réalisatrice de performances originaire de Bruxelles, elle vit actuellement à Jaffa-Tel Aviv.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine
Source : [+972 Mag](#)

date créée
2024/09/10